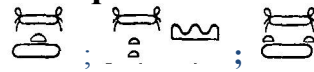


III] L'île de Séhel et ses inscriptions¹

III.1] Généralités géographiques et historiques



Sêl est le nom de l'île la plus grande de la première cataracte, située à trois kilomètres au Sud d'Assouan. Aussi longue qu'Eléphantine, 1,8 km, mais deux fois plus large, 1 km, elle recèle 500 inscriptions environ, couvrant toutes les époques de l'Égypte ancienne, gravées dans le granit de ses rochers arrondis.

Le signe S 22 de Gardiner (nœud unissant sur l'épaule les deux pans d'un vêtement), apparaît au Nouvel Empire pour désigner l'île. Il prête parfois à confusion car il est utilisé

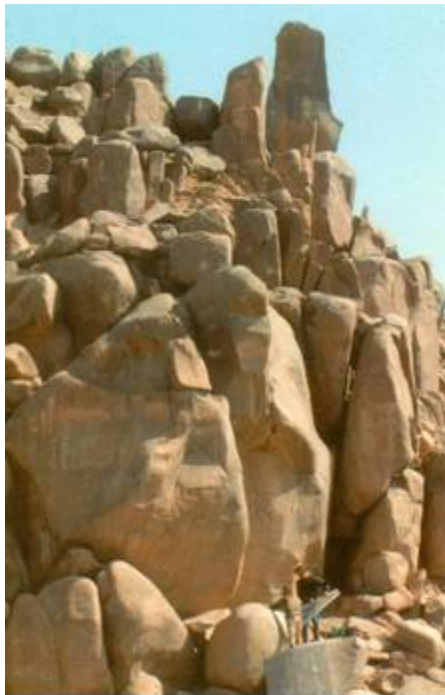
également dans le nom de Satet mais surtout, Sêl désigne également l'Asie au Nord Est de l'Égypte, les Sêtyw étant les Asiatiques.

J. de Morgan a été le premier à étudier très sérieusement l'île et sa publication, en 1894, de 230 inscriptions, fait encore référence.

À Séhel, l'Ancien Empire est particulièrement représenté par des textes de notables de la province. Au Moyen Empire, ce sont surtout les expéditions en Nubie, notamment de Sésostri III, qui sont commémorées dans les rochers. Le Nouvel Empire est la période la plus abondamment représentée en raison des échanges économiques importants avec la Nubie et de la

demande grandissante en granit.

Par ailleurs, le culte d'Anouket, 'nkt, maîtresse de Séhel, se développant, un sanctuaire reçoit la visite de nombreux pèlerins. La Basse Époque et l'Époque ptolémaïque sont illustrées par quelques inscriptions remarquables parmi lesquelles émerge la stèle de la Famine.



Les égyptologues qui ont étudié cette région s'accordent sur le fait Nubie » que Séhel doit

que c'est en raison de son rôle de « porte de la l'essentiel de son activité tout au long des différentes périodes de l'Égypte antique.

¹ Voir le livre d'Annie Gasse et Vincent Rondot : *Les inscriptions de Séhel* MIFAO 126 2007 Le Caire, largement utilisé dans ce chapitre qui reprend de nombreux extraits de l'introduction et les traductions des inscriptions.



Des collines composées de gros blocs arrondis sont séparés au milieu de l'île par une petite plaine orientée Est-Ouest où se trouve le village actuel.

Dans la partie Sud de l'île, le territoire est lui-même divisé en deux massifs : à l'Est, *Bibi togog* et à l'Ouest, *Hussein togog*. Les textes sont gravés dans cette moitié Sud de l'île (voir carte 1).

Une autre colline de granit, *Ras Séhel*, aussi élevée que les deux premières, est reliée à l'île par une mince bande de terre, parfois inondée. A la hauteur du village, trois groupes de rochers beaucoup moins élevés portent également quelques inscriptions : *Maltineg*, *Siou Debba* et *Moussein togog*.

Alors que plusieurs textes évoquent des expéditions venues chercher du granit d'Assouan, ce n'est qu'à la fin de l'ère pharaonique que le granit de Séhel est exploité dans trois carrières dont les deux plus importantes se trouvent au Nord et au Sud d'*Hussein togog*.

Quelques repères historiques fournis par les inscriptions :

Un ensemble de gravures atteste que Séhel est fréquentée dès les époques prédynastiques mais c'est à l'Ancien Empire et surtout à la 6^e dynastie, pendant le règne de Pépi II que l'activité est la plus importante, liée aux expéditions en Nubie. Séhel constituait le point le plus méridional où s'arrêtaient les expéditions avant de franchir la cataracte.

Au Moyen Empire, le rôle de Séhel est encore largement limité aux relations avec la Nubie. Dès l'an 8 de son règne, Sesostri III remet en état le chenal à l'occasion d'une expédition punitive contre Kouch-la-vaincue (voir l'inscription SEH 147² détaillée ci-dessous)

Les textes du Nouvel Empire révèlent l'intérêt porté à Séhel par les rois de la 18^e dynastie impliqués dans de grands travaux alors qu'au cours des 19^e et 20^e dynasties, Ramses II est presque le seul souverain à souligner sa présence par l'intermédiaire du directeur des travaux à Héliopolis, May (SEH 376).

Thoutmosis 1^{er} et surtout Thoutmosis III, préoccupés par le contrôle absolu de la Nubie ont fait graver plusieurs inscriptions royales exaltant leurs victoires sur Kouch et leur souci d'entretenir le précieux chenal de Séhel, clé de la navigation à travers la première cataracte. Les vice-rois de Kouch, sous les règnes d'Hatchepsout, d'Amenhotep II, de Ramses II et Séthi II, témoignent de la politique nubienne de leurs souverains respectifs mais, après Séthi II, aucune inscription n'évoque l'activité égyptienne en Nubie.

Au cours de la 18^e dynastie, des responsables religieux de différentes régions de la vallée participent aux expéditions liées à l'exploitation du granit d'Assouan et laissent des traces écrites sur les rochers de l'île.

A partir de la fin du règne de Ramses III, Séhel ne semble plus jouer de rôle à l'échelle nationale et seuls des membres des clergés locaux signalent leur passage alors que plusieurs inscriptions mentionnent la forteresse de Senmout-Biggeh dont l'importance militaire et économique paraît croître (p. e. : inscription SEH 423 du *directeur de forteresse de la forteresse de Senmout, Pakharou*).

Par la suite, l'île se fait surtout l'écho de luttes entre les clergés de la région, notamment ceux d'Isis à Philae et de Khnoum à Eléphantine, qui transparaissent d'ailleurs dans la stèle de la Famine.

² La numérotation « SEH x » utilisée ici est celle du livre d'**Annie Gasse** et **Vincent Rondot** : *Les inscriptions de Séhel* MIFAO 126 2007

Cette stèle nous apprend, par ailleurs, que le dernier roi qui est passé dans l'île est probablement Ptolémée IX Sôter II, en l'an 115. Depuis Thoumosis III, peu de rois sans doute, l'avaient fait. Par la suite, le granit d'Assouan s'épuisant, Séhel est transformée en carrière et la dernière graffiti semble être une petite croix d'époque gréco-romaine ou copte, mal gravée sur un rocher isolé au Sud de l'île.

III.2] Les divinités de Séhel

À l'Ancien Empire, seule Satet est mentionnée en tant que déesse de la capitale du nome, Eléphantine. Sur l'île de Séhel, elle n'est pourvue d'aucune épithète et semble-t-il, n'est pas adorée.

Au Moyen Empire, tout change. Satet, maîtresse d'Eléphantine, émerge avec Sésostri III (SEH 147, déjà citée). Elle apparaît plusieurs fois liée à Khnoum ou Anouket ou aux deux.

Khnoum est encore secondaire à cette époque et le phénomène religieux du Moyen Empire est l'importance prise par Anouket, totalement absente de Séhel à l'Ancien Empire. Deux importantes inscriptions, SEH 146, datée de Sésostri III et

SEH 156, réplique de la précédente datée de Népherhotep 1^{er} (13^e dynastie, vers 1750 av. J.-C.), la font figurer seule face au roi.

Elle est peu de fois nommée « maîtresse de Séhel » ou « maîtresse de Ta-seti » mais elle est également nommée « maîtresse de la barque de l'ouseret ». Cette dernière appellation évoque une procession annuelle, décrite dans le temple de Satet à Eléphantine, qui conduisait la barque sacrée d'Eléphantine vers Séhel en remontant le Nil. Sur l'île, le convoi s'engageait entre *Bibi toggog* et *Hussein toggog* pour parvenir à une esplanade aménagée au sommet de cette dernière colline abritant la chapelle d'Anouket et un naos dédié à Khnoum, Anouket, Satet et peut-être Seth. Sur le trajet, trois inscriptions, SEH 152 datée de Sésostri III, SEH 164 datée de Néferhotep 1^{er} et SEH 208 non datée, associent Anouket à l'expression *dw3 nfrw*, *adorer la perfection*. Cette procession était encore active au cours de la 18^e dynastie.

Trajet de la procession d'Anouket depuis Eléphantine jusqu'à sa chapelle de Séhel

À partir du Nouvel Empire, Anouket acquiert temporairement une certaine autonomie par rapport à la triade d'Eléphantine et prend possession de Séhel, étant sans doute perçue comme protectrice de l'ouverture sur la Nubie. Elle est fréquemment qualifiée de « maîtresse de Séhel » et apparaît le plus

souvent debout et quelquefois assise tenant un sceptre-*ouadj* ou un sceptre-*ouas* et une croix-*ankh*.

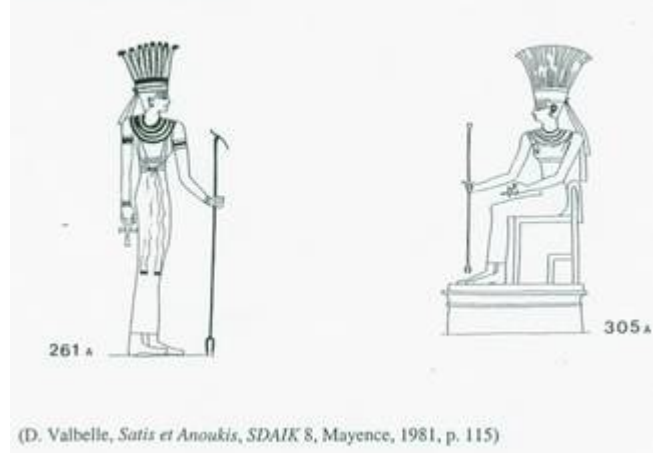
Dès la 19^e dynastie cependant, la triade d'Eléphantine, Khnoum, Satet et Anouket, supplante dans les invocations la déesse, mentionnée seule jusqu'alors.

Le clergé de ces divinités acquiert une importance que traduit l'épisode du « scandale d'Eléphantine » relaté dans les papyrus judiciaires de Turin et qui met en scène sous Ramsès IV et Ramsès V, le prêtre-pur de Khnoum, Penanouket, qui a corrompu les hommes du vizir pour faire arrêter un certain Qakhepesh, contre tout usage, pendant son service de la première phylée.

Par ailleurs, le Nouvel Empire se caractérise par un foisonnement de divinités invoquées dans les inscriptions, par des personnages de tout le pays, en déplacement dans la région. Les dieux locaux sont ainsi associés à Amon, Ré, Ptah, Bastet, montou, Osiris, ...

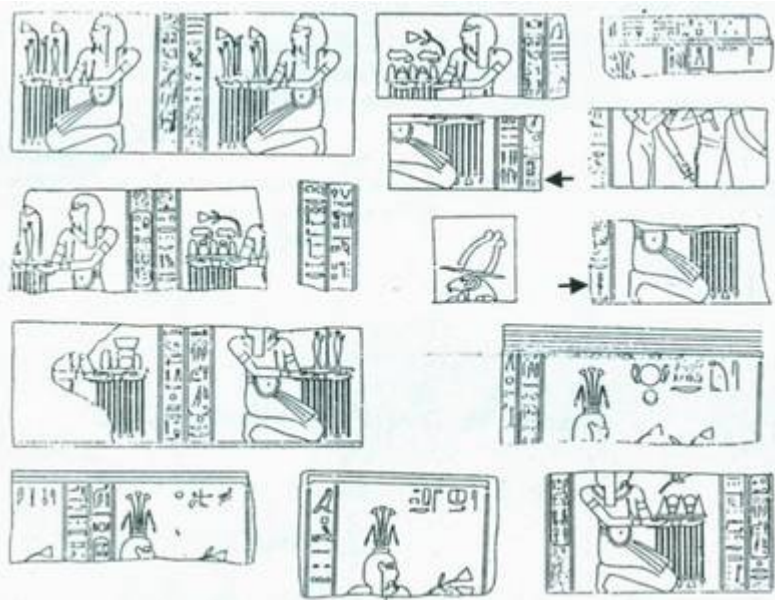
La Basse Époque voit l'apparition dans l'île de quelques cultes mineurs, et surtout celui du « dieu de l'Occident », *p3 nTr p3 Jmntt*, Petempamentes, forme spécifique et locale d'Osiris et dieu principal de l'île à l'époque ptolémaïque, dont le temple érigé sous Ptolémée IV Philopator, mentionné dans la documentation grecque, a transmis jusqu'à nous quelques blocs inscrits.

Anoukis au Nouvel Empire



Blocs du temple ptolémaïque³. Relevés de Morgan, Catalogue 1/1, 1894, p. 83

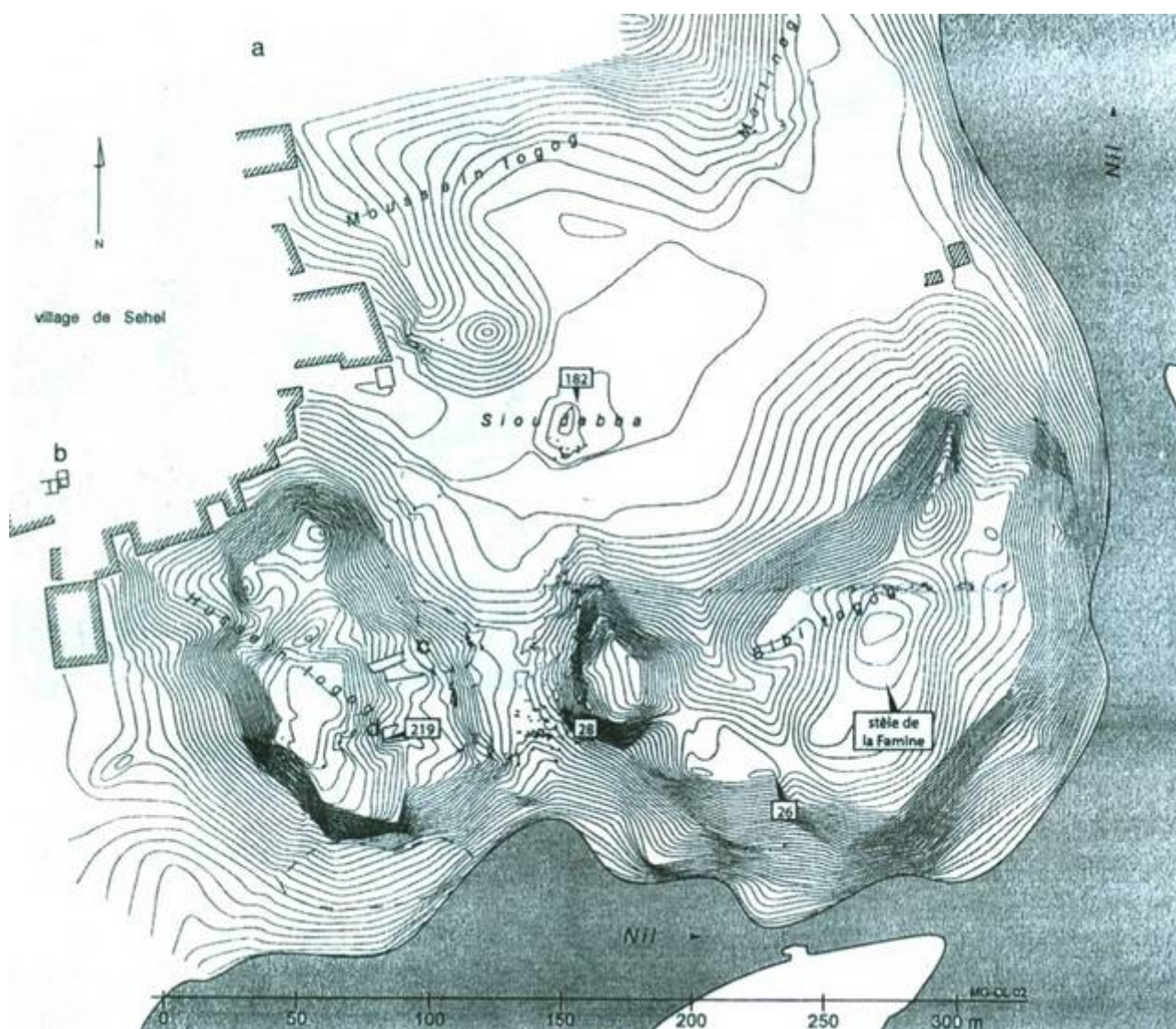
La localisation exacte de ce temple dressé sur les flancs de Hussein toggog est perdue aujourd'hui mais il figure sur le plan dressé par J. de Morgan. Sur la stèle grecque trouvée en 1817 dans le temple, aujourd'hui à Francfort, Satet est appelée Héra, Anouket est Hestia et Petempamentes est appelé Dyonisos alors que Séhel est désignée comme « Setis, île de Dionysos »



III.3] Quelques inscriptions de Séhel

III.3.a] Les principales localisations

Les textes, dans leur grande majorité, sont disposés en amphithéâtre à l'extrémité de la moitié méridionale de la dépression nichée entre *Bibi toggog* et *Hussein toggog* comme c'est visible sur la carte 1 et sur le plan ci-dessous.



Plan topographique (de l'IFAO) du Sud de l'île de Séhel. Le semis de points indique les inscriptions
Les numéros d'inscriptions mentionnés sur ce plan se réfèrent à la numérotation de J. de Morgan
La grande majorité des inscriptions se concentre dans le vallon entre Bibi toggog et Hussein toggog

³ Dessin tiré de V. Rondot, *Séhel, entre Egypte et Nubie*. Le « dieu de l'Occident est étudié » p. 117 et 123-125

III.3.b) La stèle de la Famine SEH 542

Bien que les inscriptions de la Basse Epoque soient très largement minoritaires, la stèle de la Famine SEH 542 est le monument le plus célèbre de l'île. Elle est placée, seule, sur l'un des sommets de *Bibi togog*, tournée vers le Sud et la Nubie. Elle avait échappé à Lepsius et Mariette et c'est Wilbour qui l'a découverte en 1889.

Le texte, faille non comprise, mesure 1,8 m de haut sur 1,71 m de large. Piquetage et relief dans le creux.

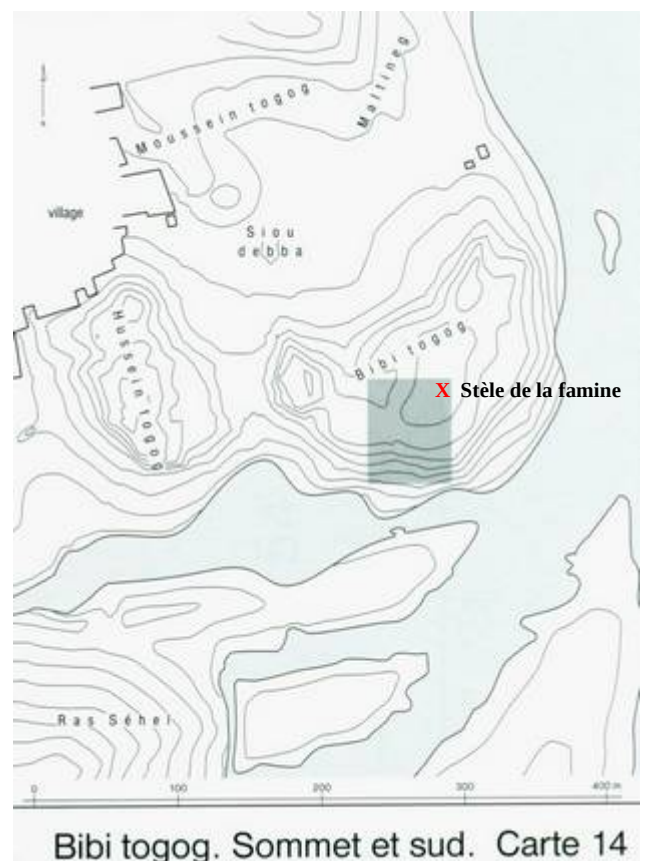


Elle date de Ptolémée V Epiphane qui l'a fait graver vers 187 av. J.C. mais elle évoque une période de sept années de famine à l'époque de Djoser.

Le texte expose combien le roi est meurtri par la misère qui frappe son peuple à la suite de mauvaises inondations.

Les prêtres alertés, recherchent dans les archives du temple de Thot à Hermopolis et découvrent l'origine de la crue du Nil qui est contrôlée par Khnoum à Eléphantine. Le roi envoie des offrandes au dieu pour l'amadouer et, la nuit suivante, dans un rêve il aperçoit Khnoum qui lui promet la fin de la famine.

Extrait de la «stèle de la famine» d'après P. Barguet, 1953:
L'an 18 de l'Horus Néterkhet, le roi de Haute et Basse Égypte Néterkhet, celui des Deux Maîtresses Néterkhet, l'Horus d'or Djéser {il parle:} «J'étais dans l'affliction sur mon grand trône, et ceux qui sont dans le palais étaient dans la tristesse. Mon coeur était dans une si grande peine, car le Nil n'était pas venu à temps pendant une durée de sept ans. Le grain était peu abondant, les graines étaient desséchées, tout ce qu'on avait à manger était en maigre quantité... L'enfant était en larmes; le jeune homme était abattu; les vieillards, leur coeur était triste, leurs jambes étaient repliées, tandis qu'ils étaient assis par terre... Même les courtisans étaient dans le besoin et les temples étaient fermés, les sanctuaires étaient sous la poussière. Bref, tout ce qui existe était dans l'affliction... Alors je me suis plu à me retourner vers le passé et j'interrogeais un homme du personnel de l'Ibis, le chef des prêtres-



lecteurs, Imhotep. «En quel endroit naît le Nil ?», lui demandai-je, «quel dieu s'y repose, pour qu'il me seconde?» {Imhotep répondit:} «Il y a une ville au milieu de l'eau : le Nil l'entoure. Son nom est Éléphantine; Khnoum est là, comme dieu.»

{C'est avec joie que le roi découvre alors le tableau des richesses dont Khnoum est le maître. Il ordonne un grand sacrifice en l'honneur de Khnoum et des divinités qui l'accompagnent, Satet et Anouket. Ensuite Khnoum lui apparaît en songe et lui parle:} «Je suis Khnoum, ton créateur; mes bras sont derrière toi pour enserrer ton corps... Je suis le seigneur qui crée, je suis celui qui s'est créé lui-même, le très grand Noun, celui qui existait dès l'origine des temps, Hâpy qui court à son grès... Je ferai monter pour toi le Nil, il n'y aura plus d'années où l'inondation manquera pour aucun terrain : les fleurs pousseront, ployant sous le pollen. ... La disette finira ... Leur cœur sera gai plus qu'auparavant.»

{Le roi poursuit:} «Alors je m'éveillais; tandis que mes pensées reprenaient cours, ayant quitté mon immobilité, je fis ce décret en faveur de mon père Khnoum... en échange de ce que tu fais pour moi.»



La stèle est composée de 32 colonnes de texte surmontées par une scène légèrement décentrée, encadrée par un signe du ciel et deux sceptres-ouas. A droite, Khnoum (couronne-atef sur des cornes horizontales, sceptre-ouas, croix-ankh, queue de taureau), Satet et Anouket (sceptre-ouadj, croix-ankh), debout et tournées vers la gauche ; à gauche, le souverain (pschent, pagne long et bouffant à devantail empesté, queue de taureau), debout et tourné vers la droite, tend l'encensoir aux divinités. 11 colonnes de textes légendent la scène.

Depuis la couverture photographique réalisée en 1990, la stèle a été vandalisée comme le montre les éclats de la pierre dans le texte, bien visibles sur les photos ci-dessus ; le fac-similé réalisé en 2002 permet de juger des différences (les parties disparues sont indiquées en gris plus clair).

fac-similé réalisé en 2002 de la partie haute de la stèle

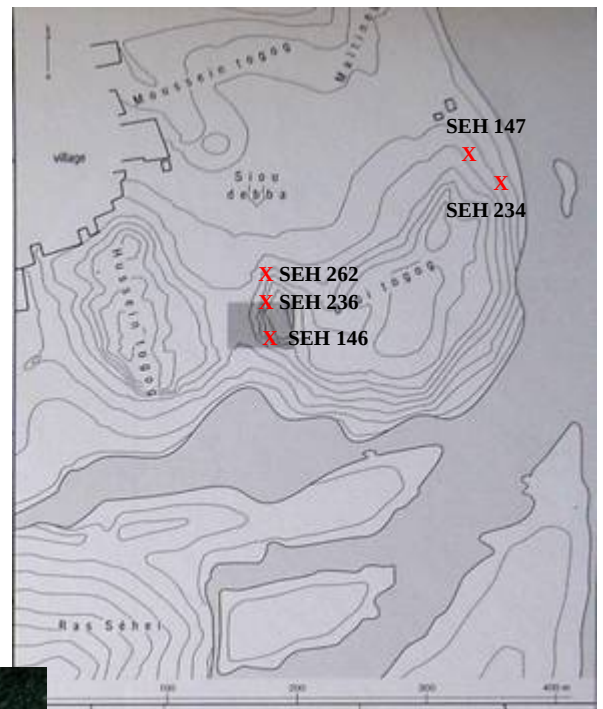
III.3.c) La stèle SEH 146

Bibi Toggog Ouest ; h : 88 cm ; l : 68cm ; relief dans le creux ; 12^e dyn. règne de Sésostis III avant l'an 8

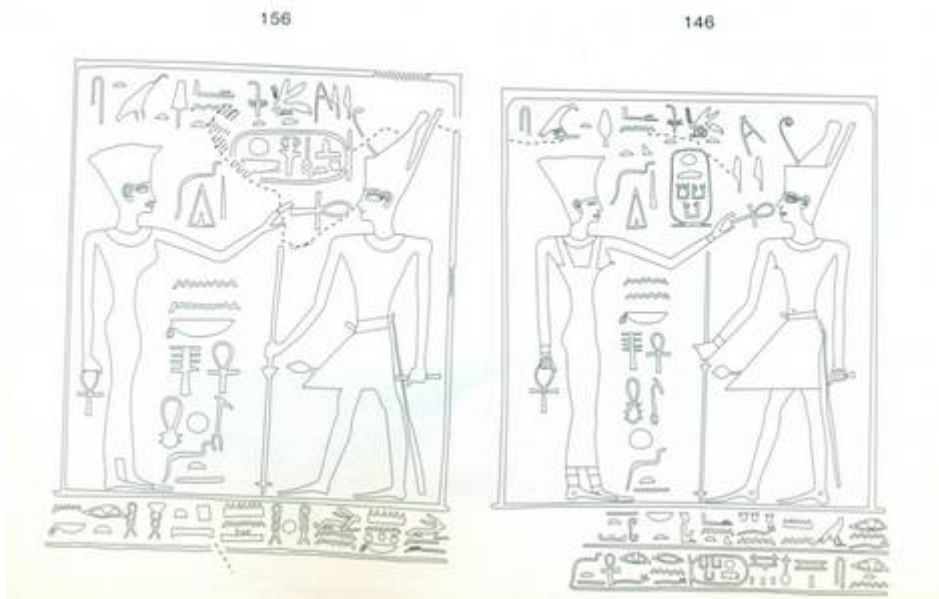
Carte 2 en O28, près de la stèle 93.

Ce document atteste le creusement d'un chenal permettant de franchir les rapides de la première cataracte. Ce chenal sera remis en état en l'an 8 du même règne (SEH 147) puis sous les règnes de Thoutmosis I^{er} (SEH 234) et Thoutmosis III (SEH 242). L'un des intérêts de l'inscription réside dans l'épithète d'Anouket *jm3t mwt.s* attestée également en SEH 156 et connue, au N.E., par une inscription de la chapelle du grand intendant Senenmout au Gebel Silsileh. L. Habachi propose d'y voir la plus ancienne représentation de la déesse Anouket.

A noter que SEH 156 concerne Neferhotep I^{er} de la 13^e dynastie. Il a placé chacune de ses six inscriptions à Séhel, à côté d'une inscription de Sésostriis III et en imite la disposition et le contenu. Il a voulu placer son règne dans la lignée d'un grand réunificateur du pays connu pour l'importance de sa politique nubienne.



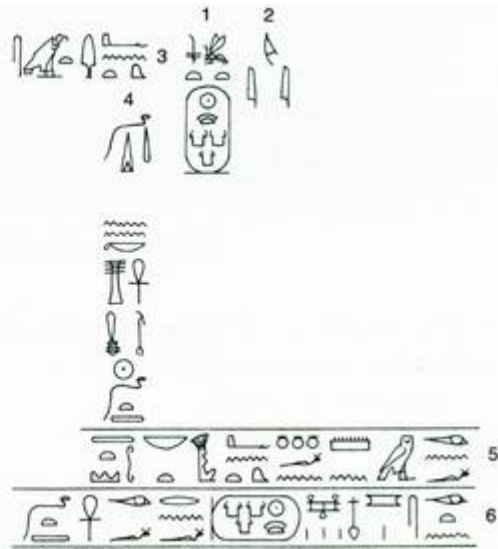
Il utilise comme son modèle, l'épithète *jm3t mwt.s*, favorite de sa mère, pour qualifier Anouket.



La traduction de la stèle SEH 146 de Sésostriis III, extraite du livre d'Annie Gasse et Vincent Rondot est donnée ci-dessous :

1. Le roi de Haute et Basse-Égypte Khâkaourê
2. aimé d'
3. Ânouquet favorite de sa mère.
4. Paroles à dire: « Je te donne
vie-stabilité-force comme Rê éternellement. »

5. Il a fait comme mémorial personnel pour
Ânouquet maîtresse de Tâ-seti,
6. l'acte de faire pour elle le chenai dont
le nom est « Parfaits-sont-les-chemins-
de-Khâkaourê » afin qu'il vive éternellement.



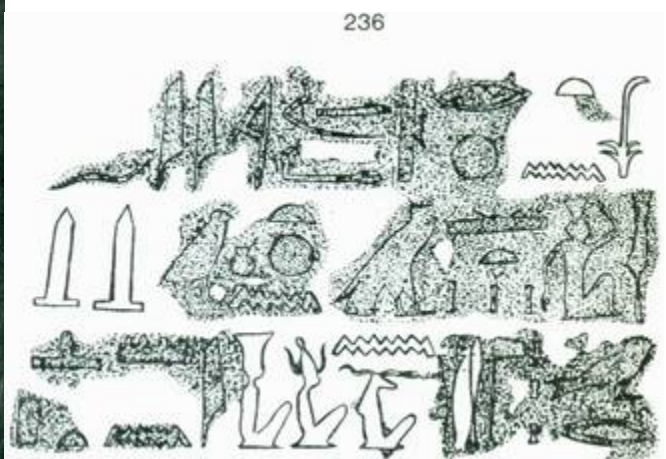
III.3.d) La stèle SEH 236

Bibi toggog Ouest ; h : 52 cm, l : 85 cm ; traces de peinture rouge au fond des signes ; règne d'hatchepsout ; martelages. Voir la localisation sur la carte p. 7.

L'exploitation des carrières d'Assouan n'a pas cessé depuis l'Ancien Empire et les textes des fonctionnaires qui y sont venus, sont nombreux à Séhel. Cette inscription est l'œuvre du contrôleur des travaux Imenhotep qui vint chercher les deux obélisques que Hatchepsout destinait au temple de Karnak.

Le contrôleur des travaux Imenhotep est ainsi mentionné dans quatre inscriptions (SEH 236, 237, 238 et 239), parfois avec ses fils, Neférhat et Imenemhat, pour différentes expéditions aux carrières.

Dans l'inscription 236, les martelages touchent les noms et titres du courtisan mais épargnent les obélisques et les noms des divinités. Cela évoque les destructions infligées sous Thoutmosis III aux fonctionnaires d'Hatchepsout.



1. Le véritable confident du roi qui l'aime,
2. le contrôleur des travaux pour la paire des grands obélisques
3. et premier prophète de Khnoum, Satet et Ânouquet, Imenhotep.



III.3.e) La stèle SEH 262

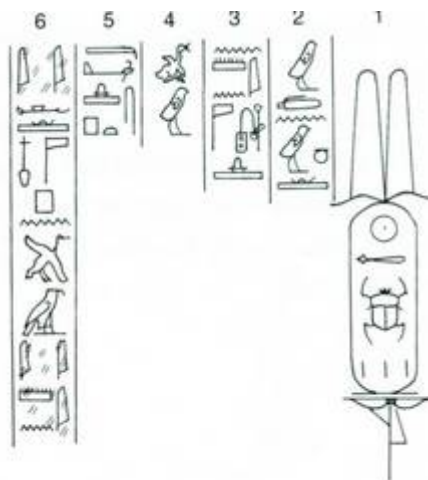


Bibi toggog ouest ; h : 86 cm, l: 105 cm ; piquetage et martelage.
règne d'Amenhotep II, 18^e dynastie.

Au centre, le cartouche est surmonté de deux cornes de bélier portant deux plumes droites. Il est placé sur un arc posé, lui-même, sur un pavois. L'homme de gauche utilise un encensoir ; l'homme de droite, plus petit, fait un geste d'adoration.

A noter que la ligne de texte, au dessus de la scène, (SEH 463) est sans rapport avec elle et date probablement de la 20^e ou de la 21^e dynastie .

1. *Āakheperouré.*
2. *Le responsable de l'offrande*
3. *d'Amon, scribe de l'offrande divine*
4. *et porteur*
5. *d'encensoir*
6. *de ce dieu parfait, Payimen.*



Le nom d'Amon a été martelé à la colonne 6 (martelage amarnien ?) mais pas à la colonne 3. Par deux fois, deux yods côte à côte (colonne 6) sont martelés.

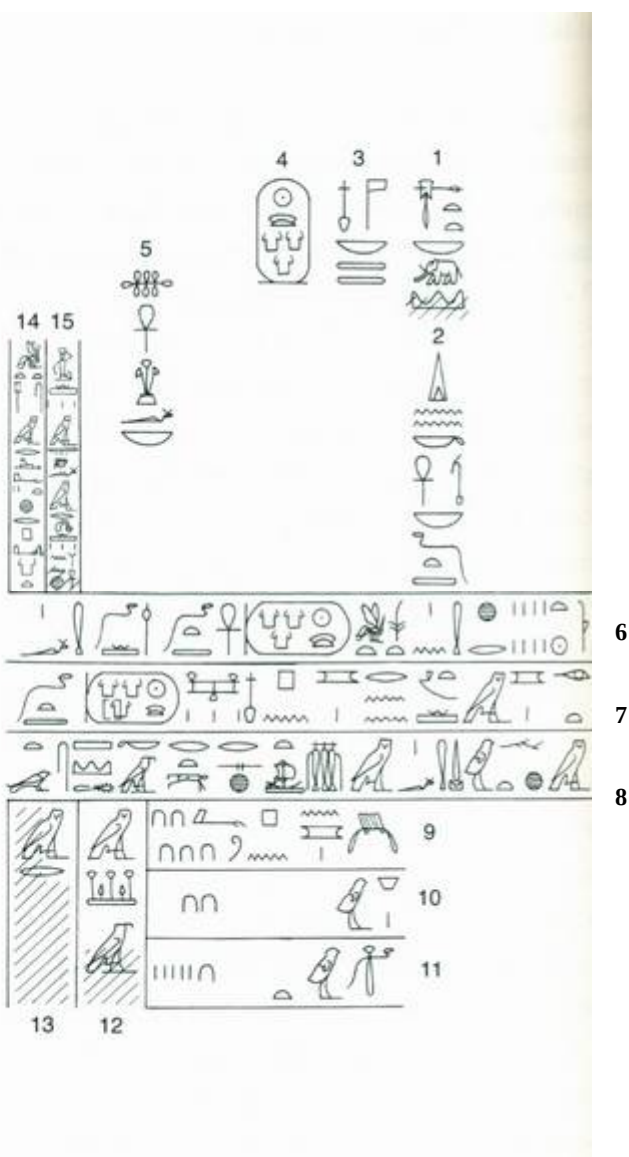
III.3.f) La stèle SEH 147





1. Satet, maîtresse d'Éléphantine.
2. (Je) te donne toute vie et force éternellement.
3. Le dieu parfait, le maître des Deux Terres
4. Khâkaourê.
5. Toutes protection et vie autour de lui.

6. L'an 8, sous la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte Khâkaourê, vivant éternellement. Sa Majesté a ordonné
7. de refaire le chenal – le nom de ce chenal est « Parfaits-sont-les-chemins-de-Khâkaourê éternellement » –
8. après que Sa Majesté s'est rendue en naviguant vers le Sud pour abattre Kouch-la-vaincue.
9. Longueur de ce chenal: 150 coudées;
10. largeur: 20;
11. profondeur: 15.
12. En creusant
13. dans [...]
14. Le <chancelier du> roi de Basse-Égypte (?), l'ami unique, le contrôleur
15. des travaux dans le pays tout entier et directeur du sceau Sen[ânk].



Bibi toggog Est ; h : 84 cm, l : 69 cm (voir la position sur la carte ci-dessus); relief dans le creux ; quelques restes de couleurs (vert derrière le roi et massue-*hedj*, rouge pour les chairs et la couronne du roi, les plis du devant et les rubans du pagne).

Dans un cadre fermé par le signe du ciel, Satet à droite, tend un signe-ankh à la narine du roi. Celui-ci coiffé du pschent, devant la déesse, tient un bâton-*mekes* et une massue-*hedj*. Cinq colonnes de textes légendent la scène. Sous le cadre, six lignes et deux colonnes de texte ; à gauche, un homme debout, vêtu d'une longue robe et les deux bras le long du corps, est précédé de deux colonnes de texte.

An l'an 8, Sésostris III a travaillé de nouveau dans le chenal qu'il avait déjà fait creuser précédemment. Cette inscription donne les dimensions du canal.

III.3.g) Les stèles SEH 233 et 234

Bibi toggog Est ; reliefs dans le creux. An 3 du règne de Thoutmosis 1^{er}.

SEH 233 : h : 169 cm, l : 123 cm ; SEH 234 : h : 88 cm ; l : 82 cm ; SEH 234 est partiellement détruite depuis 1990.



SEH 234

Les lacunes de l'inscription de Thoutmosis 1^{er} sont complétées grâce au texte de Thoutmosis III (SEH 242).

Le vice-roi de la ligne 6 est forcément Touri, mentionné dans l'inscription SEH 233 dans le même secteur, dans laquelle le vice-roi Touri explique que le 22^e jour du 1^{er} mois de chemou de l'an 3, Thoutmosis 1^{er} est passé par ce chenal en revenant de Kouch-la-vaincue

SEH 233



Traduction de SEH 233 :

L'horus Taureau puissant Mry-m3at ;

Le roi de haute et Basse Egypte Aakheperkaré ;

Lefils de Rê Thoutmosis ;

doué de vie éternellement ;

L'an 3, premier mois de chemou, vingt-deuxième jour, sa Majesté emprunta le chenal.

Victorieux et puissant, alors qu'il revenait de Kouch-la-vaincue.

Le vice-roi Touri.

Traduction de SEH 234 :

1. L'an 3, premier mois de chemou, vingt-deuxième jour,
sous la Majesté du roi de
2. Haute et Basse-Égypte Âakheperkarê, doué de vie.
Sa Majesté a ordonné de creuser
3. ce chenal après qu'il l'eut trouvé
4. [ob]strué par des pierres, au point qu'[un bateau]
ne pouvait navi[guer] dessus.
5. Il le [descendit], son cœur [se réjouissant après avoir
massacré ses ennemis].
6. Le vice-roi (sic).



III.3.h) La stèle SEH 242

Bibi toggog Est ; h : 102 cm, l : 142 cm ; relief dans le creux, an 50 du règne de Thoutmosis III.

Cette inscription est datée du 22^e jour du mois de chemou comme les inscriptions SEH 233 et 234 de Thoutmosis 1^{er}. Son texte est partiellement copié sur celui de SEH 234.

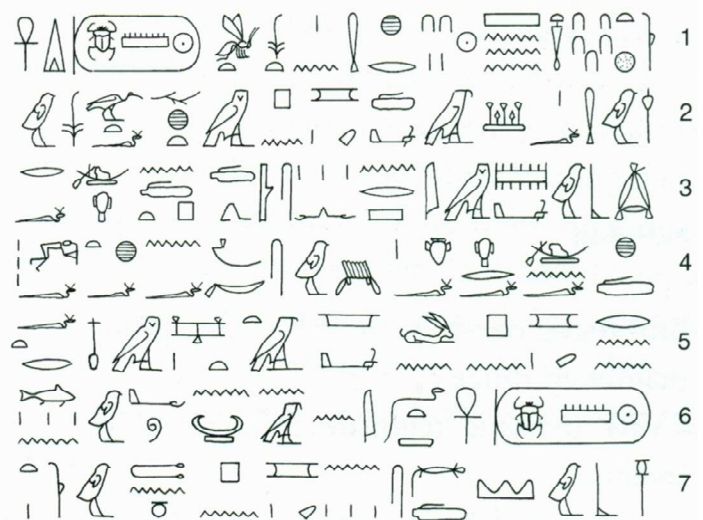
La seule campagne de Nubie, de Thoutmosis III attestée avec certitude est celle de l'an 50.

Une autre inscription, SEH 243, fait état du retour du roi, le 10^e jour du deuxième mois de Chemou, après qu'il ait abattu Kouch-la-vaincue.



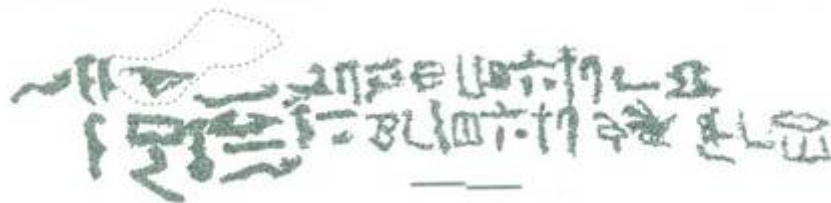
Traduction de SEH 242 : voir ci-dessous

1. L'an 50, premier <mois> de chemou, vingt-deuxième jour, sous la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte Menkheperre, doué de vie.
2. Sa Majesté a ordonné de creuser ce chenal après l'avoir trouvé
3. obstrué par des pierres, au point qu'un bateau ne pouvait naviguer dessus.
4. Il le descendit, son cœur se réjouissant après avoir massacré ses ennemis.
- 5-6. Le nom de ce chenal est « Menkheperre, vivant éternellement, est celui qui ouvre le chemin excellemment ». Ce sont les pêcheurs
7. d'Éléphantine qui cureront ce chenal chaque année.

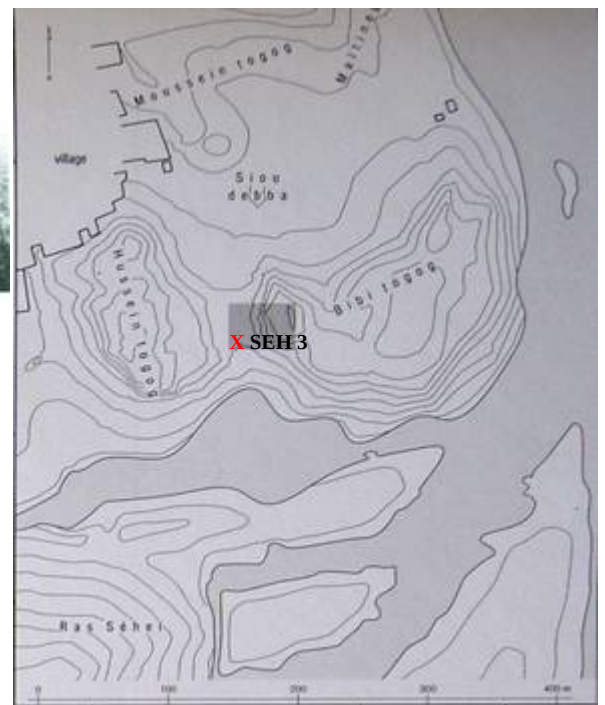


III.3.i) La stèle SEH 3

Bibi toggog Ouest ; h : 30 cm, l: 150 cm; 6e dynastie, règne de Pépi II

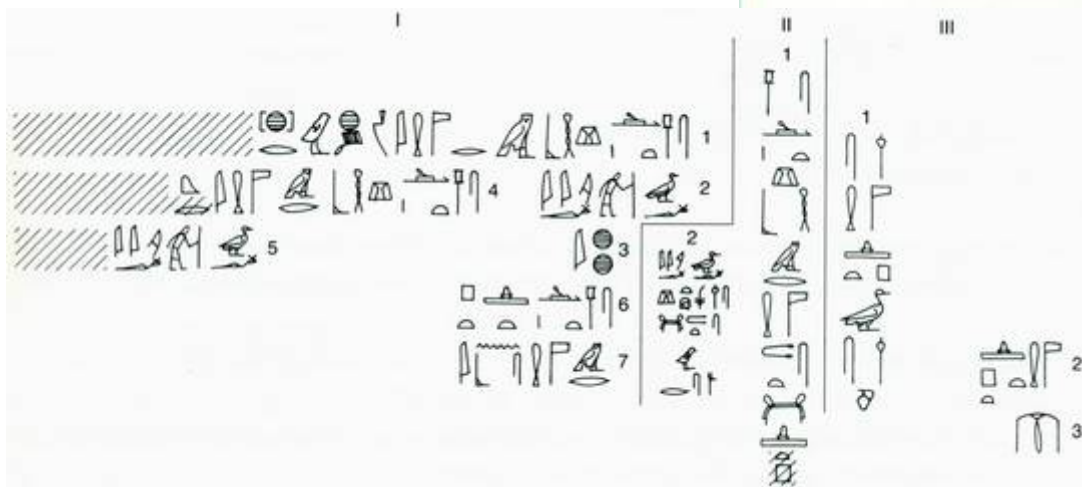


Les titres de Khounes et la mention dans sa généalogie de Khenemti alias Chemay permettent de reconnaître ici le propriétaire de la tombe 34 h à Qubbet el-Hhawa



1. Le prince, ami unique et prêtre-lecteur Khounes; son fils bien-aimé,
2. le prince héréditaire, chancelier du roi de Basse-Égypte, ami unique et prêtre-lecteur Khenemti dont le beau nom est Chemay.

III.3.j) La stèle SEH 63



Bibi toggog Ouest ;
h : 183 cm, l: 273 cm. Peut-être de la 6^e dynastie.
Grand ensemble de trois groupes d'inscriptions occupant toute la surface triangulaire d'un même rocher.

I est constitué de sept lignes ou colonnes de texte.
II comporte deux colonnes et III rassemble trois inscriptions.

- I.
 1. L'ami unique, prêtre-lecteur, directeur des prêtres et imakhou auprès de [...].
 2. Son fils aîné bien-aimé
 3. Khekhi.
 4. L'ami unique, prêtre-lecteur et directeur des prêtres Iq[eri] (?) [...].
 5. Son fils aîné, son bien-aimé [...].
 6. L'ami unique Hotepet.
 7. Le directeur des prêtres Senebi.
- II.
 1. L'ami unique, prêtre-lecteur et directeur des prêtres de Satet Hotep.
 2. Son fils bien-aimé, l'inspecteur et serviteur du roi Ousersatet.
- III.
 1. Le ...?... et prêtre Hotep, <son> fils ...?... Khnoum-[...].
 2. Le prêtre Hotepet
 3. ...?...

Une douzaine d'hommes, debout, sont tournés vers la droite ; certains tiennent un bâton de dignitaire, d'autres tiennent des objets de culte ou présentent des offrandes. C'est une des inscriptions les plus développées de l'Ancien Empire.

